



LOUVAIN-LA-NEUVE  
Là où le Musée L verra le jour.

## L'UCL aura son musée fin 2016

Le Musée L, le futur musée de l'UCL, devrait ouvrir ses portes fin 2016 à Louvain-la-Neuve. Ce premier musée universitaire de Belgique sera un musée au service de la société et un centre d'enseignement et de recherche. On y trouvera, sur 2 600 m<sup>2</sup>, les collections permanentes (des œuvres issues de donateurs privés, les collections scientifiques de l'UCL...) et les expositions temporaires ; et sur 1 500 m<sup>2</sup>, des ateliers créatifs, des laboratoires technologiques, un auditorium... Coût estimé : 10,3 millions d'euros, entre rénovation du bâtiment (situé dans le haut de la ville, conçu par l'architecte André Jacqmain et construit de 1969 à 1975, il abritait l'ancienne bibliothèque des sciences et technologies de l'UCL), scénographie et réaménagement des abords des lieux. Le financement sera assuré en grande majorité par le mécénat, les subsides publics le complétant. Concrètement, par la Loterie Nationale, AB Inbev, la Province du Brabant wallon, la Région wallonne, la Fédération Wallonie-Bruxelles, AGC Glass Europe, Immobilière Guido Eckelmans, Ginion Group et Juxing International Technology Investment Belgium, notamment. **L. v.**

## 515 euros par réunion de crise

Les futures crises bancaires trouveront désormais leur maître chez nous. La Banque nationale s'équipe d'un nouvel organe, le Collège de résolution. Ordre de mission : anticiper un prochain crash financier, maîtriser les perturbations systémiques, secourir des établissements financiers dans le pétrin. Le tout sans exposer le contribuable et les finances publiques à des pertes. La « wonder team » capable de relever pareil défi est à présent au complet. Quatre experts rompus à l'analyse financière et au domaine bancaire sont nommés : Pierre Francotte (Belfius, ex-Euroclear), Luc Philips (passé par KBC), Luc Vandewalle (ex-ING) et Alain Zenner (ex-secrétaire d'Etat MR) auront droit à 515 euros d'indemnité par réunion de travail. Montant indexé annuellement. **P. Hx**



ALAIN ZENNER

BERNAL REVERT/SOPIX

## Pas de « génocide » dans la bouche de Didier Reynders

Le ministre des Affaires étrangères, Didier Reynders (MR), est-il sensible à la cause arménienne ? « Je n'ai pas décoré Charles Aznavour par hasard », étudie-t-il. Officier de l'Ordre de Léopold, en 2004, l'illustre chanteur français lui a d'ailleurs envoyé un petit mot d'accueil à son arrivée dans la capitale arménienne. C'était deux jours après la commémoration du centenaire du génocide, le 24 avril, quand les « fleurs étaient fanées et les lampions éteints », selon Bernard Coulie (UCL). Président en exercice du comité des ministres du Conseil de l'Europe (dont la Turquie fait partie), Reynders s'est livré à un exercice d'équilibriste devant la Chambre de commerce belgo-arménienne, à Erevan. Il a parlé de « semaine particulièrement importante », d'« espoir de faire bouger un certain nombre de lignes du côté d'Ankara », de « tragédie de 1915-1916 », de « l'ambition belge et du Conseil de l'Europe d'arriver à une reconnaissance ». Reconnaissance de quoi ? Il n'a pas voulu prononcer le mot « génocide ». Mais il a déposé sa fleur à l'émouvant mémorial d'Erevan. **M.-C. R. (à Erevan)**

